

UNE FAMILLE DE HEROS NANTAIS

Rarement dans l'Histoire de la Seconde Guerre, une famille a autant donné pour son débarrasser son pays de la barbarie nazie. Dans la clandestinité en France occupée, dans les sables du désert africain ou dans les steppes de Russie, les quatre frères Mahé et leur mère ont combattu pour la libération de la France. Notre site Internet évoque deux des frères Mahé les plus connus Jean et Yves mais la famille entière mérite d'être honorée et leur combat vaut d'être rappelé.

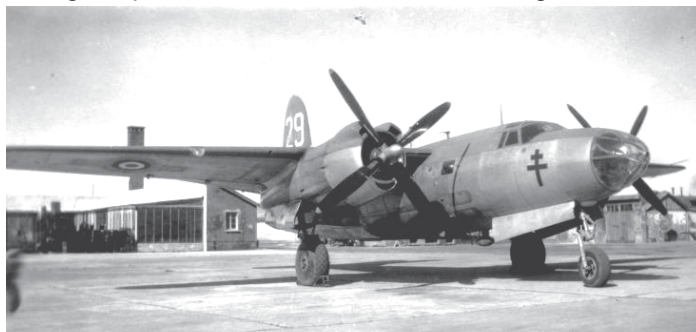
Jean MAHÉ est né le 2 juin 1917 à Nantes, aîné d'une famille de quatre garçons. En septembre 1937 il intègre Saint-Cyr. Il en sort en 1939, sous-lieutenant dans l'Armée de l'Air. Il est breveté pilote en février 1940. En juin 1940, Jean Mahé est replié à Cazaux. Le 24 juin, il décide de rejoindre l'Angleterre et embarque à Port-Vendres sur un transport de troupe polonais. Il s'engage immédiatement dans les Forces Aériennes Françaises Libres. En Grande-Bretagne il retrouve son jeune frère Yves Mahé, pilote lui aussi et rallié à la France Libre. Affecté à la 3^e Escadrille du Groupe de Combat n°1, Jean Mahé participe à la libération du Gabon. Il pilote successivement des Westland Lysander, Martin 167, Bristol Blenheim Mk V.



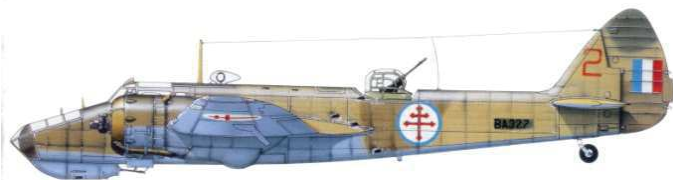
obtenir la reddition d'une colonne italienne de 120 hommes à partir de son avion.

Il faut rappeler l'extrême difficulté des opérations aériennes dans un environnement des plus hostiles tant pour le matériel que pour les équipages et les mécaniciens qui travaillaient dans des conditions précaires avec un matériel de « deuxième main » voire pire.

En décembre 1943, après l'intervention U.S. et la défaite des forces de l'Axe en Afrique, le « Bretagne » est rééquipé en matériel américain : le Martin B-26 « Marauder » et participe à la campagne d'Italie, de Provence et termine la guerre en Allemagne après avoir totalisé 91 missions de guerre.



Seuls les Martin B-26 « Marauder » du groupe Bretagne portaient la Croix de Lorraine



Bristol Blenheim Mk V du groupe Bretagne

Le 22 novembre 1940, il est affecté au Détachement Permanent des Forces Aériennes du Tchad (DPFAT) avec lequel il participe, en appui de la Colonne Leclerc, à la campagne contre Koufra du 30 janvier au 1er mars 1941. Le 1er janvier 1942, le DPFAT devient le Groupe de Bombardement « Bretagne » qui est bientôt engagé dans le Fezzan (Libye). Le 1er mars 1942, Jean Mahé est nommé commandant de l'escadrille "Nantes" du "Bretagne". Il réussit à



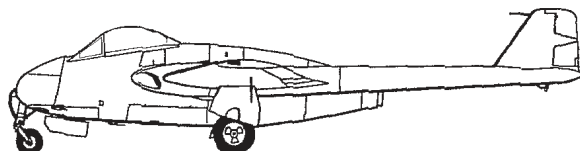
Insigne des Forces Aériennes Françaises Libres

En juillet 1945, Jean Mahé prend le commandement du « Bretagne ».

Il trouve la mort le 2 décembre 1946 en Alsace dans l'accident de l'avion dont il est passager.

Sous l'Occupation, **Gilles MAHÉ** le troisième fils (en âge) ne s'était pas incliné non plus. Résistant, d'une pureté incomparable, il fut arrêté à Clermont-Ferrand en juillet 1942, et déporté à Dachau et à Mauthausen. Revenu des camps très affaibli, il a épousé Aïde, une jeune fille rencontrée au maquis.

Le benjamin, **Claude MAHÉ**, né en 1926, a milité dans les réseaux de la résistance, puis a combattu avec sa mère dans la poche de Saint-Nazaire. Ses aînés lui ayant influé la vocation du ciel, il s'engage à son tour dans l'armée de l'Air. Lieutenant, il trouve la mort moins de six ans après son frère Jean, le 7 février 1952, au cours d'une collision entre deux De Havilland Vampire de la 4^e Escadre de Chasse, à Friedrichshafen, en Allemagne de l'Ouest.



Leur mère, madame **Charlotte MAHÉ**, veuve depuis 1937 est une authentique résistante depuis août 1940, elle a été incarcérée au fort du Hâ à Bordeaux pendant quatre mois. Le général de Gaulle, en 1945, lui témoigne, par écrit, toute sa reconnaissance et celle de la Nation pour son efficace action clandestine.

Depuis 1988, la base aérienne 921 de Taverny (dissoute en 2011) a porté le nom de tradition : " Frères Mahé ".

Yves MAHÉ

En avril 1912, le Yorkshire Air Museum a rendu hommage au pilote nantais Yves Mahé : cet aviateur de la France Libre avait participé à la défense de la ville d'York le 29 avril 1942.

Le lieutenant-colonel Yves Mahé est né à Nantes (Loire-Atlantique), le 21 novembre 1919. Photographe au journal « Le Phare », il obtient, tout en exerçant son activité professionnelle, son brevet de pilote civil à la Section d'Aviation Populaire de l'Aéro-club de l'Atlantique à Château-Bougon.

Yves Mahé s'engage en 1939 pour la durée des hostilités. En 1940, il s'évade de Tafaraoui en Algérie pour Gibraltar en Caudron Simoun. Dans la RAF, il obtient, le 29



avril 1942, en Hurricane une première victoire de nuit sur un Heinkel 111 au dessus de la ville de York dont il est fait citoyen d'honneur. Son action a, en effet, empêché le bombardement d'une usine de munitions qui aurait pu provoquer la destruction de la ville.

Volontaire pour le premier contingent du groupe de chasse Normandie destiné

à combattre sur le front russe. Il obtient une autre victoire sur Focke-Wulf 190 avant d'être abattu aux commandes de

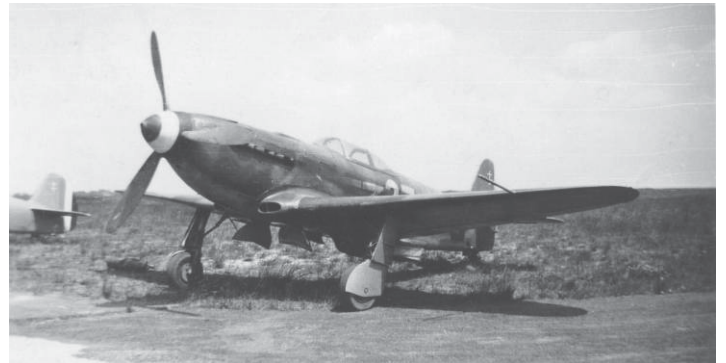


En août 1945 il revient en France et rejoint le Normandie-Niemen dont il prend bientôt le commandement en second.

En 1946, il vient rendre visite à Nantes avec les Yak du Normandie Niemen.

De 1947 à 1949, le groupe est basé à Rabat, au Maroc, et vole sur Mosquito. En Indochine, il est officier des opérations. L'unité est alors équipée de Bell P-63C "Kingcobra".

De retour en Afrique, à Oran La Sénia, il dirige, en tant que commandant du groupe,

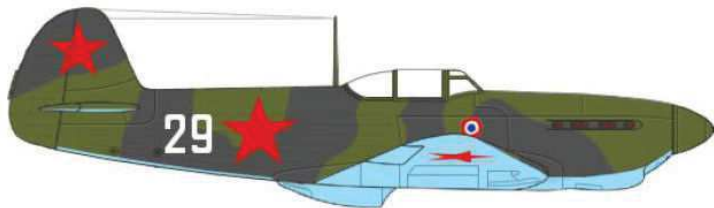


Un Yak 3 à Nantes le 23 juin 1946

la transition du "Normandie" vers l'aviation à réaction lorsqu'il s'équipe de "Mistral" (version française du "Vampire"). Il rejoint ensuite la 10^e escadre de Chasse à Creil en qualité de commandant en second puis la 5^e Escadre de Chasse à Orange dont il prend le commandement.

Yves Mahé trouve la mort le 29 mars 1962 sur Gloster « Meteor » NF-11 à Mariembourg dans les Ardennes au cours d'un banal vol d'entraînement.

L'Aéro-Club de Loire-Atlantique a rendu hommage à ce héros en baptisant le Stampe SV4C F-BDCE du nom de Cdt Mahé.



Le Yak 1 « 29 » fut l'appareil habituel d'Yves Mahé

son Yak-1 et fait prisonnier.

Il fait plusieurs tentatives d'évasion qui lui valent une condamnation à mort. Il réussit néanmoins à s'échapper de sa cellule mai pas du camp où il vit clandestinement jusqu'à la libération du camp par l'armée soviétique, le 23 avril 1945. Grâce à ses connaissances en russe, il participe à l'organisation du rapatriement des prisonniers français du secteur soviétique.

